

Mosaïque

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 214

« Pourquoi le ‘Palestinisme’ est devenu la religion universelle »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Michel Gad-Wolkowicz

Mots-clés : Gad-Wolkowicz - Israël/Gaza - Antisémitisme - Identité - Saint Paul - Badiou - Colloque.

Résumé : Deux ans après les massacres du 7 octobre, Israël vit une profonde transformation géopolitique et identitaire. Michel Gad-Wolkowicz, psychanalyste, évoque une société israélienne clivée entre espoir et doutes. L'antisémitisme mondial, nourri du 7 octobre, du négationnisme, des inversions bourreaux/victimes, révèle le retour de la honte occidentale refoulée depuis la Shoah. Projetée sur Israël, elle mène à déshumaniser le Juif impur pour le remplacer, à la façon paulinienne, par le Palestinien, nouveau Juif plus pur. Michel Gad-Wolkowicz organise le prochain colloque Schibboleth à Jérusalem, Sous le Signe de Sion.

(00:00) Antoine Mercier

Bonjour, et bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité !

Les massacres du 7 octobre, c'était il y a deux ans. Alors que nous abordons les fêtes de Souccot¹, le souvenir de l'événement - resté omniprésent pendant deux ans - revient avec

¹ Fête, littéralement, des Cabanes, de propitiation pour obtenir l'abondance des pluies et des récoltes.

encore plus de force, mêlé au sentiment que la situation s'est tout de même profondément transformée pour Israël, sur le plan géopolitique et aussi sur le plan identitaire.

Pour parler des conséquences à la fois humaines et sociétales de cette période, nous sommes en compagnie de Michel Gad-Wolkowicz, psychanalyste et directeur de l'association *Schibboleth*.

Bonjour, Michel Gad-Wolkowicz !

(00:37) **Michel Gad-Wolkowicz**

Bonjour, Antoine Mercier !

(00:39) **Antoine Mercier**

Vous organisez à la fin de ce mois un colloque à Jérusalem sur le thème de l'identité, deux ans après - colloque dont Mosaïque est partenaire. On va en parler tout à l'heure, mais un petit mot quand même d'abord sur cette actualité d'aujourd'hui, un peu friable.

On ne sait pas trop comment prendre les choses. On ne sait pas trop dans quel sens cette histoire va tourner, dans le sens positif ou négatif. En tout cas, le plan Trump a ravivé l'espoir d'une possible fin des combats, d'une libération des otages. Rien n'est encore acquis à l'heure où nous parlons.

Sans entrer dans les détails de ce qui se passe concrètement, comment la société israélienne vit-elle cette période sur le plan psychique ?

(01:23) **Michel Gad-Wolkowicz**

Je ne vais pas avoir la prétention de présenter une hypothèse très générique et très globalisante de la société israélienne et de son état psychique. Ce que je ressens et que je sens autour de moi, c'est, d'une part, un immense espoir tout de même pour la libération des otages. Il faut attendre soixante-douze heures, au moins, en tout cas. C'est évidemment un événement important. Un événement historique, psychique, tout ce qu'on veut, très important.

D'autre part, évidemment, comme depuis deux ans, on est totalement clivés. C'est-à-dire qu'il y a cet espoir, et en même temps, ces doutes, cette fatigue. Ces doutes, c'est ce que va donner ce plan. Même s'il est accepté, on se pose beaucoup de questions. Par exemple, la présence du Qatar et de la Turquie dans ce plan qu'ils ont accepté avec empressement. On se demande évidemment quelles sont les contreparties !

Comment va-t-il être réalisé, même si, encore une fois, il est accepté ? On connaît la perversion extrêmement professionnelle, à la fois perverse et professionnelle du Hamas et du Qatar derrière lui, etc. Donc, on est plein de doutes.

Mais je crois que la société israélienne, pour beaucoup, est fatiguée, minée, à l'image de beaucoup de soldats, et notamment les réservistes. Il y a quand même l'espoir que quelque

chose s'apaise. Pour rajouter juste un mot, c'est qu'évidemment le plan Trump et l'imposition du plan Trump à pas mal de pays avant que ce soit au Hamas, contrebalance tout de même la colère, la rage - même si, encore une fois, il y a beaucoup d'incertitudes angoissantes - la rage de ce qui s'est passé à l'ONU la semaine dernière, ou il y a dix jours, avec l'initiative du Président français et de tous ceux qui l'ont suivi, de façon, on pourrait dire, absolument aveugle et hypnotique. Voilà où on en est.

(03:33) **Antoine Mercier**

Les épreuves que les Israéliens ont traversées ont été de diverses natures au long de ces deux années. La dernière en date n'est sans doute pas la moins douloureuse. C'est ce rejet encore plus marqué, l'hostilité croissante envers Israël dans le monde entier. On l'a vu encore avec des manifestations géantes en Europe. Rejet qui conduit le plus souvent à des passages à l'acte, comme on le voit aussi souvent.

C'est guère étonnant, si on considère les récentes enquêtes d'opinion. Il y a en France, par exemple, 31 % des jeunes de 18 à 24 ans qui considèrent légitime de s'en prendre aux Français juifs au nom du conflit à Gaza. Aux États-Unis, une personne interrogée sur quatre juge que les attaques récentes contre les Juifs sont compréhensibles.

De quelle manière l'antisémitisme grandissant, Michel Gad-Wolkowicz, affecte-t-il la psyché juive et israélienne ? On ne le voit pas toujours, ce n'est pas toujours dit, mais qu'est-ce que ça fait aux Juifs ?

(04:33) **Michel Gad-Wolkowicz**

C'est une question absolument fondamentale. Je crois qu'on en a déjà parlé ensemble, Antoine. Il y a eu plusieurs types de traumatismes - ce que j'appelle « les traumatismes cumulatifs » - qui se sont rajoutés les uns aux autres, apparemment de natures différentes.

Pour aller très vite, le 7 octobre, ce massacre que j'ai appelé « une rupture anthropologique », nous a placés face au dés-humain - ce qui est différent de l'inhumain - et nous a totalement sidérés, entraînant, reproduisant les traumatismes trans-générationnels qu'on connaît : la Shoah, les pogroms, etc.

Et puis, à ce traumatisme-là s'est très vite ajouté - il faut le rappeler, très vite, avant même que Tsahal n'entre à Gaza - le négationnisme, les inversions qu'on connaît entre bourreaux et victimes, et le révisionnisme de cette histoire. Dès le 8 ou le 9 octobre, on a vu - ce qui continue aujourd'hui et qui pris une proportion mondiale, universelle - on a vu ces manifestations, défoulements, déchaînements pulsionnels, antisémites, avec clairement, que ce soit implicite ou explicite, des appels à la mort des Juifs dans pas mal de pays, et à l'éradication d'Israël.

Le « Free Palestine from the River to the Sea » a été introjecté par tout le monde. Et très vite, on s'est identifié... Les États et les médias se sont identifiés aux persécuteurs avec

ce slogan qui n'a jamais été, ou rarement vraiment été discuté d'un point de vue sémantique et psycho-pathologique.

Ce révisionnisme et ce négationnisme, il faut le reprendre. J'ai lu une interview récente de Pierre-André Taguieff. Je ne suis pas trop d'accord avec lui, quand il dit : Au fond, ce déchaînement pulsionnel - il n'emploie pas ce mot-là, puisqu'il est sociologue - est lié à une étape qui est au-delà de la Shoah. On est passés à une autre étape². On pourrait dire que le souvenir de la Shoah, la mémoire de la Shoah - donc la culpabilité, peut-être inconsciente - avait jusqu'à maintenant mis des bornes à l'antisémitisme, ou en tout cas aux manifestations violentes d'antisémitisme.

Je ne suis pas d'accord avec cela. Je pense que c'est présent depuis la Shoah. C'était présent même avant la Shoah, et c'est pour ça que la Shoah a été permise.

On est toujours dans le même processus qui combine à la fois le fantasme de la liquidation des Juifs qui, depuis le 7 octobre, s'est actualisé, au sens où ça y est ! Le monde y a cru ! Quand je dis le monde, une grande partie du monde y a cru, et en tout cas, dans la psyché collective, y compris chez les jeunes qui n'ont pas connu la Shoah, qui sont même incultes par rapport à ça.

Je pense qu'il faut avoir l'idée de la transmission inconsciente des choses. Il y a une honte depuis la Seconde Guerre mondiale, depuis la Shoah, d'une part d'avoir permis la Shoah, c'est-à-dire la transgression absolue d'un tabou, et puis la honte aussi de ne s'être pas battus, en ce qui concerne l'Europe, en tout cas peu, peu battue contre les nazis. Donc, il y a une honte qu'il s'agit de liquider.

Depuis la Shoah, il s'agit de liquider une honte. Et on a essayé toutes les formes de négationnisme et de révisionnisme pour arriver à liquider cette honte qui va s'avérer meurtrière aujourd'hui.

On a essayé, pour certains, le négationnisme classique, pur et simple : ça n'a pas existé. Qui, d'ailleurs, prenait des formes paradoxales : « Oui, la Shoah a existé. Non, ça n'a pas existé, mais au fond, c'était minime, il n'y en a pas eu autant. Et au fond, c'est dommage qu'on n'ait pas été au bout. » Ça, c'est la première phase du négationnisme.

Deuxième phase : c'est une sorte d'universalisation d'Auschwitz. On a réduit la Shoah à Auschwitz comme un symbole, comme un fétiche qui déniait toute l'entreprise de la Shoah, tous les autres camps d'extermination, cette entreprise gigantesque en Europe, en la concentrant sur un symbole, c'est-à-dire selon une sorte de clivage. On en a fait une abstraction, et une abstraction devenue une sorte d'universalisation, qui a permis d'appliquer Auschwitz à tout, y compris à Gaza, y compris à Jénine³, etc. Déjà, on voit l'inversion.

² Cf. notamment, P.-A. Taguieff, in Tribune Juive, 31/08/25.

³ Ville du nord de la Cisjordanie. Son camp est un bastion militaire palestinien.

Et puis, la troisième étape du négationnisme, c'est la nazification des Israéliens, d'Israël, la diabolisation, le fait qu'on attribue à Israël, ancienne victime, le fait d'être aujourd'hui les bourreaux qui font de nouvelles victimes.

Cela fait qu'on essaie de liquider - j'insiste - non pas la culpabilité, parce qu'il faut rappeler que la culpabilité est déjà un travail psychique. La culpabilité, c'est travailler un conflit psychique : à la fois je pense ça, à la fois je pense autre chose, à la fois j'ai envie de ça, à la fois ça m'angoisse, etc. C'est un travail psychique.

Là, il ne s'agit pas du tout de culpabilité ! Il s'agit encore une fois de honte, c'est-à-dire quelque chose qui touche à l'image idéale, au Moi idéal, comme on dit en psychanalyse, à l'idéal du Moi. Qui touche donc à notre narcissisme profond, et qui est mortifère pour nous-mêmes, pour notre image, et dont on doit se débarrasser.

À ce moment-là, on cherche un objet qu'on va essayer de légitimer par tous les moyens pour justifier cette haine, et pour essayer de liquider cette honte sous-jacente à cette haine.

La dernière mouture de ce négationnisme est d'avoir investi un peuple, le peuple palestinien - je ne dis pas un peuple imaginaire, je ne dis pas qu'il est imaginaire en soi, je ne suis pas de ceux qui pensent qu'un peuple ne peut pas se construire dans l'histoire même s'il n'existait pas à l'origine. Il a à se construire avec sa culture, avec ses composantes, ses idéologies, etc.

Mais là, pour les Occidentaux, c'est un peuple totalement imaginaire qu'on a inventé, qui est un peuple fétiche, et qui est fait, qui est fait - on peut espérer que ça change - pour se substituer au peuple juif. En se substituant au peuple juif, d'une part on va réaliser un vieux fantasme - on en parlera tout à l'heure - de deux mille ans. En enlevant le peuple juif de l'Histoire, on va annuler la honte qui habite de façon considérable les Occidentaux, en particulier. C'est le point de rencontre entre le monde occidental et le monde arabe aujourd'hui.

(11:51) **Antoine Mercier**

On va en reparler.

Finalement, on pouvait avoir eu le sentiment que le plan Trump allait faire baisser cette hostilité, parce que soit la guerre allait prendre fin, et à ce moment-là il y aurait moins de haine, et la tension, en tout cas, baissera. Soit, en cas de refus du Hamas, Israël retrouvera une légitimité internationale pour poursuivre le combat.

Mais la question se pose vraiment de savoir - et je pense que la réponse est déjà incluse dans ce que vous venez de nous dire, Michel Gad-Wolkowicz - si cette vague de haine est vraiment connectée aux événements que nous suivons tous les jours sur le terrain. C'est le problème de fond.

(12:25) Michel Gad-Wolkowicz

Elle n'est pas connectée, puisqu'il faut rappeler quand même que l'Europe est en faillite identitaire, en faillite de la transmission, et que cette faillite culturelle, ce vide de la transmission a produit toutes sortes d'identitarismes qu'on connaît - on ne va pas revenir sur le wokisme. Identitarismes de toutes sortes, qui sont velléitaires, qui revendiquent une identité pleine et entière, et qui ont un seul objectif : détruire les fondements civilisationnels de l'Occident. Et c'est la lutte intersectionnelle : ces groupes se mettent ensemble jusqu'au moment où il y aura ce qu'on appelle le fratricide, puisqu'évidemment il n'y a plus de Père, il n'y a plus d'origine, il n'y a plus de culture commune.

On voit ça déjà dans les groupes LGBT qui commencent à se haïr entre eux et à se séparer, en s'accusant l'un l'autre de prendre toute la place par rapport aux autres.

Ce vide identitaire produit effectivement une violence importante, et on peut rappeler quand même qu'à chaque fois qu'il y a ce trouble identitaire en Occident, en Europe, on hait encore plus Israël.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'effectivement, le plan Trump, même s'il marchait, ne va pas diminuer, ne va pas ralentir un petit peu les manifestations antisémites et de violence. Au contraire !

D'ailleurs, vous l'avez rappelé tout à l'heure, alors qu'on peut avoir un espoir de libération des otages, mais pas seulement. Je pense que ceux qui sont sensibles au sort des Palestiniens peuvent se dire : « Enfin, ils vont se débarrasser du Hamas, la guerre peut s'arrêter puisque, si les otages sont libérés, si le Hamas désarme, la guerre peut s'arrêter du jour au lendemain. » Je pense qu'effectivement, d'un point de vue rationnel, on pourrait penser que les choses s'apaisent. Pas du tout !

Parce qu'il ne s'agit pas de ça. Cette cause qui est devenue la Cause des causes, une sorte de religion universelle. Le palestinisme est une religion aujourd'hui universelle qui, on en parlera tout à l'heure, est le retour du refoulé en Europe, de ce qui a été dénié, de ce qui a été forclos, c'est-à-dire les origines chrétiennes, Saint Paul, etc.

L'extrême-gauche avec ses slogans met ça en scène.

Non, ça ne va pas s'arrêter. Au contraire, c'est totalement délié d'une paix possible.

(15:23) Antoine Mercier

Finalement, pour Israël, l'intérêt qu'il y aurait à donner des gages, à faire des efforts, n'est pas forcément utile par rapport à la position que les autres vont avoir ?

(15:35) Michel Gad-Wolkowicz

J'irai encore plus loin : non seulement ce n'est pas utile, mais c'est probablement contre-productif. Je vais donner un exemple. Quand je parlais de nazification d'Israël, de diabolisation d'Israël, de quoi s'agit-il ?

Il s'agit encore une fois d'essayer de liquider la culpabilité et surtout la honte de l'Occident, et de briser ce miroir inversé qui est insupportable, puisque les gens projettent sur Israël tout ce qu'ils déniaient ou tout ce qui est en faillite - je ne dis même pas si c'est vrai ou pas - chez eux : la question d'identité, la question de ce qu'est un peuple, la question de la démocratie aussi. Ce n'est pas rien qu'on accuse Israël de ne plus être une démocratie, alors qu'elle n'est probablement pas seulement la seule au Moyen-Orient mais même, quand on voit l'état de l'Orient, l'état de la France, etc., on se demande effectivement où est la démocratie ! Donc, effectivement, il y a ces projections.

Je pense qu'il s'agit de rendre Israël, le Juif, comme inhumain. « Il est inhumain ». Les crimes de guerre, l'accusation de génocide après celle de déicide, George Bensoussan l'a rappelé il n'y a pas longtemps⁴. Il s'agit de rendre le peuple juif inhumain, c'est-à-dire hors histoire, hors monde.

On est dans une sorte de fantasme, un fantasme révolutionnaire et messianique, y compris en Europe, de table rase. On refait l'Histoire, on refait l'origine, et on s'incarne dans l'origine. L'antisémitisme, c'est avant tout ça. Le fondement de l'antisémitisme, c'est ça.

(17:23) **Antoine Mercier**

Vous rejoignez ce que dit votre confrère, Jean-Jacques Moscovitz, qu'on a interrogé récemment⁵ et qui parle d'a-sémitisme pour signifier cette véritable mise hors du monde des Juifs.

Je voudrais qu'on parle des accusations de Macron récentes sur les Juifs de France soupçonnés d'avoir abandonné l'universalisme. C'est à mettre dans cette catégorie de rejet, de mettre hors de l'universel ? Finalement, ils ont abandonné l'universel ?

(17:47) **Michel Gad-Wolkowicz**

Totalement ! C'est une autre conception de l'universel, justement, qui est totalement contraire à l'universalisme juif. Ou le singulièrement universel juif.

Avant d'y revenir, je reprends ça : à savoir qu'on a été placé face au dés-humain. Je pense que, pendant un ou deux jours, le monde a été lui-même face à ce dés-humain. Ça lui a fait tellement horreur qu'ils ont mis le Juif à la place du dés-humain. Ce ne sont plus les terroristes assassins qui incarnaient le dés-humain, c'est la victime qui représentait les bébés coupés, les cadavres violés et brûlés, etc. Non-identifiables. D'une certaine façon, on a incarné la victime dans le dés-humain et dans l'inhumain. Ça a fait horreur. Peut-être faut-il détruire aussi la victime comme rappelant ce dés-humain qu'on a vu, qu'on n'aurait pas dû voir, et qu'on a quelque part effectivement encouragé depuis des années sous une forme ou une autre ?

⁴ Cf. Mosaïque n°204, *L'accusation de génocide à Gaza se substitue à celle de déicide*. 07/08/25.

⁵ Cf. Mosaïque n°209, *L'a-sémitisme, ou comment mettre les Juifs hors monde*. 07/09/25.

D'autre part, on voit bien qu'au fond, toutes les accusations de crimes de guerre, tous les stéréotypes effectivement antisémites repris par les uns et les autres, par les médias, y compris par notre président Macron, c'est-à-dire empoisonner l'eau, affamer la population, tuer des enfants et des femmes, etc. - sont de pures projections, on le sait, on pourra y revenir. Le rituel du meurtre de l'enfant, c'est une pure projection évidemment chrétienne. Puisque eux tuent « pour de vrai » - depuis le concile de Latran⁶ - Dieu tous les dimanches, en bouffant pour de vrai le corps du Christ, et en buvant pour de vrai. Le « pour de vrai » est très important.

(19:25) **Antoine Mercier**

C'est l'Eucharistie.

(19:41) **Michel Gad-Wolkowicz**

Donc, après ils projettent cette culpabilité sur le Juif qui tue les enfants pour récupérer leur sang. Et la perversion suprême, c'est d'avoir injoncté à Israël d'être responsable de l'aide humanitaire à ceux qui, pour une grande partie, ont participé, ont comme visée de les exterminer. Ou directement : une grande partie de la population civile a participé au massacre, et une grande partie de la population civile a voté et soutient le Hamas. On le sait encore aujourd'hui, selon les derniers sondages qu'on a.

Donc, on demande aux victimes de ce génocide - en les accusant eux-mêmes de génocide - d'assurer l'humanitaire, ce qui ne s'est évidemment jamais vu !

Et bien sûr, en rendant la tâche totalement impossible ! Puisqu'on sait que l'ONU, principal acteur de cette accusation, a empêché cette aide humanitaire de pouvoir se faire par les Israéliens, et ensuite par l'association américaine⁷ avec l'aide des Israéliens.

C'est-à-dire qu'on est dans une sorte d'injonction paradoxale - ce qu'on appelle en psychiatrie le *double bind*. On met l'autre en « double lien ».

Dans les familles de schizophrènes, c'est comme ça qu'on décrit souvent la façon de rendre l'enfant fou. Si on veut avoir de l'humour, c'est la blague juive sur les cravates. Vous savez, Antoine, la cravate jaune et la cravate rouge et la cravate verte. Finalement, l'enfant met les deux pour faire plaisir à sa mère, et elle dit : « Mais tu veux me rendre fou ? »

C'est-à-dire qu'on veut le mettre hors de l'espace trans-subjectif, hors de l'humanité, hors de l'ordre de l'humain. C'est très important ! Pourquoi ?

Parce qu'il s'agit toujours de nier l'origine, de nier la paternité, de nier une temporalité dans l'histoire - c'est le propre de toutes les tyrannies, de toutes les dictatures. Ça a été le cas du nazisme, c'est le cas de l'islamisme.

⁶ Concile de Latran IV, 1215. Premier Canon : « Lui dont le corps et le sang, dans le sacrement de l'autel, sont vraiment contenus sous les espèces du pain et du vin. »

⁷ Gaza Humanitarian Foundation, créée en Fév. 2025, avec le soutien de Trump et de Netanyahou.

Et l'Europe, quand il n'y a plus de marqueurs civilisationnels, de marqueurs qui permettent à une société de fonctionner avec des rôles, avec une Loi qui fonctionne, on est attiré par la tyrannie.

(21:52) Antoine Mercier

Ce qui est curieux quand même, c'est que là, c'est un retour à l'antisémitisme de type grec, pourrait-on dire. Le pont intellectuel, par exemple, c'est le philosophe Alain Badiou qui, au nom d'un universalisme néo-paulinien, prône un effacement du Nom Juif.

L'antisémitisme de base est-il agi aussi par cet anti-judaïsme conceptuel ?

(22:05) Michel Gad-Wolkowicz

Bien sûr ! Et Macron est totalement adéquat à son époque. C'est-à-dire qu'il y a un retour du refoulé, aujourd'hui, qu'il représente. Il est un symptôme.

Que dit-il ? Ce n'est pas seulement de la culture. Je ne sais pas s'il est cultivé, pas cultivé, etc. Les gens ont été très séduits parce qu'il aurait été le secrétaire ou le disciple de Ricœur - ce qui, pour moi, n'est pas une chose formidable ; qui était pour moi plutôt inquiétant ! Là, qu'est-ce qu'il sort ?

Il reproche aux Juifs... C'est extraordinaire : il se prend pour Saint Paul ! Ce type s'incarne dans celui qui va changer le monde. C'est le bouffon, quoi ! C'est le bouffon de l'Histoire. Là, il se prend pour Saint Paul : il reproche au Juif d'avoir abandonné ses propres valeurs. Au fond, de ne plus être de « purs » Juifs. C'était l'accusation d'il y a deux mille ans : « Ils ont abandonné l'amour. » Puisqu'à l'époque, c'était l'amour. Aujourd'hui, c'est l'universalisme.

Donc les Juifs ne sont plus des vrais Juifs. Ce ne sont plus de purs Juifs. Il faut les remplacer. Et le recours à son universalisme - qui reproche aux Juifs d'avoir abandonné - n'est évidemment pas le nôtre.

Son universalisme, c'est l'indifférenciation, c'est l'amour des victimes à condition de choisir les bonnes victimes, etc.

C'est, comme vous dites, selon Badiou, la dissolution du Nom Juif au nom de l'universalisme.

Rappelons que Badiou, quand même, est le philosophe qui a été le plus marquant dans les universités, dans les sciences humaines en France et en Californie. Ce n'est pas rien ! Et Badiou, ancien marxiste, toujours marxiste, marxiste pol-potiste - c'était un soutien de Pol Pot, il faut le rappeler, c'est-à-dire de la dictature la plus sanglante, auto-génocidaire, auto-phagique, etc. Badiou, le philosophe le plus lu et le plus reconnu en France et en Californie, c'est ça. Et il prônait, au nom de l'universalisme, la dissolution du Nom Juif ! Ce que j'ai appelé « la solution douce finale ».

Je pense souvent, en disant ça, au film de Lanzmann. Avec, je ne sais pas si vous vous souvenez, les images des valises des déportés qu'ils laissaient sur le quai en arrivant avant d'être gazés⁸. Et les nazis mettaient le même nom pour toutes les femmes, « Sarah », sur la valise, et le même nom pour tous les hommes, « Israël ». C'est-à-dire une parodie du Nom Juif, une sorte d'indifférenciation, de massification.

(25:04) Antoine Mercier

Il y a une difficulté à faire comprendre en quoi l'universalisme juif en est un, à partir du moment où il y a une revendication de la particularité juive. L'articulation est difficile à faire admettre.

(25:20) Michel Gad-Wolkowicz

Pour aller vite, je pense que l'universalisme juif est de développer la singularité - à la fois collective, mais aussi à l'intérieur de la collectivité - de chacun, en espérant que cet exemple, cette singularité puisse servir à ceux qui le souhaitent, à s'en inspirer dans leur propre culture, leur propre langage.

C'est en ce sens qu'il y a un lien absolument étroit entre le collectif et le singulier dans le judaïsme. Alors que l'universalisme christo-grec - si on peut l'appeler comme ça - est une indifférenciation totale, dont le wokisme est aussi une émanation et un retour.

La gauche aujourd'hui, et notamment l'extrême-gauche, est néo-chrétienne.

Je n'ai rien contre les Chrétiens, du tout. Mais Chrétiens au sens de paulinien, c'est-à-dire ceux qui veulent substituer de nouveaux Juifs aux Juifs originaires, parce qu'ils ne seraient plus purs.

On ne peut plus revendiquer, depuis la Shoah, de vouloir exterminer les Juifs parce que ce sont des mauvais Juifs, pour que les Chrétiens les remplacent. Alors on a trouvé ce pauvre peuple palestinien pour jouer ce rôle par délégation. En se rappelant que la figure du Palestinien en Europe, c'est le jeune enfant toujours innocent, c'est-à-dire le Jésus.

D'ailleurs, les Palestiniens, Arafat le premier, dans sa perversion et sa malignité, l'ont très bien compris ça en faisant de Jésus un Palestinien. Et en maniant ça.

(27:12) Antoine Mercier

Tout ça a été repris effectivement récemment. Michel Gad-Wolkowicz, on termine. Vous organisez à la fin de ce mois un colloque à Jérusalem, dont Mosaïque est partenaire, sur le thème de l'identité. On voit qu'il y a beaucoup à dire après tout ce qu'on a entendu de votre part, avec pour titre *Sous le signe de Sion*, et pour sous-titre *Makom⁹, Identité humaine, Identité juive*.

⁸ Claude Lanzmann, *Shoah*. Première époque. Témoignage de Filip Müller, à la 80^e min. environ.

⁹ Littéralement : Le lieu.

Pourquoi cette question de l'identité se pose-t-elle aujourd'hui avec une particulière acuité ? Et aussi pourquoi évoquer cette dualité identité juive/identité humaine ? On revient à ce dont on parlait à l'instant...

(27:43) **Michel Gad-Wolkowicz**

J'ai peut-être deux réponses. La première, pour finir ce que je viens de dire, mais qui est importante.

Vous l'avez dit tout au début : en quoi ce qui est projeté, sur nous les Juifs, nous les Israéliens, en quoi ça nous touche, en quoi ça nous mine, en quoi ça nous trouble ? On peut dire : « On s'en fout ! » On peut dire : « Nous, on a à être ce qu'on est ! » Et c'est important d'essayer effectivement de différencier le Nous et le Vous : vous Juifs, et nous Juifs.

D'ailleurs, Amos Oz avait dit quelque chose de très juste : « Les Juifs ne peuvent pas dire nous.¹⁰ » On ne peut pas dire nous. Si on dit « Nous, les Juifs », c'est qu'on n'est plus Juifs ! Chaque Juif représente le judaïsme. Et ça participera à la question du colloque.

Mais pour revenir sur comment ça nous touche, et comment ce qui est projeté sur nous a été introjecté par beaucoup de gens, y compris des gens qui ne sont pas a priori hostiles... Il y a quelques jours, la semaine dernière, j'ai été interviewé par un journaliste, je ne vais pas le nommer aujourd'hui, ni nommer le magazine pour lequel il est venu puisque l'article doit paraître. L'interview doit paraître demain, ou après-demain. Avant d'en parler davantage, je voudrais le lire, dire ce que ça donne, dans un entretien très sympathique où il me demandait aussi où en était le psychisme de la société israélienne, où on en était.

Il me demandait - et je me demandais d'où ça venait ! Ça venait apparemment comme un cheveu sur la soupe - un truc personnel. J'ai très vite compris que c'était absolument fondamental dans sa démarche : « Avez-vous de l'empathie pour les Gazaouis qui subissent la guerre ? » Et je lui ai demandé : « Pourquoi cette question ? Qu'est-ce qui fait que vous avez cette question ? Je la trouve a priori un peu déplacée, obscène. »

Ça me fait penser que chacun d'entre nous qui est interviewé sur une chaîne autre que Mosaïque, se sent obligé de dire - avant éventuellement de soutenir la politique d'Israël, ou la défense en tout cas d'Israël, qu'on soit d'accord ou pas avec les décisions du gouvernement - c'est de dire : « J'ai beaucoup d'empathie pour les Gazaouis. Je suis très malheureux, et je pense à eux, etc. » Ils se sentent obligés. Sinon ils ne passeraient plus, et sinon ils seraient traités de fascistes tout de suite ! Ce qui ne les empêchera pas d'ailleurs d'être traités après. Ils ne s'en rendent pas compte.

Là, on est dans ce qu'on a dit tout à l'heure, c'est-à-dire avoir de l'empathie serait être humain. Le Juif serait humain.

Donc je lui dis : « Vous me demandez si je suis humain ? Si le Juif est humain ? En tout cas, si moi Juif, je suis humain ? » Et je lui dis : « Écoutez, je n'ai pas d'empathie pour

¹⁰ in Amos Oz & Fania Oz-Salzberger, *Juifs par les mots*. Gallimard. 2012. 288 p.

ceux... Je peux avoir de l'empathie pour chaque enfant individuellement, pour chaque femme individuellement, mais d'un point de générique, non. Est-ce que vous en auriez eu pour les nazis, il y a soixante-dix, quatre-vingt ans ? Je n'ai pas d'empathie. »

Maintenant, ça ne veut pas dire que je n'ai pas d'éthique ! C'est-à-dire qu'en tant que Juif, et aussi en tant que psychanalyste, la responsabilité que j'ai est dans ce que je fais, pas dans ce que je pense. Et le propre du Juif, c'est de pouvoir essayer de faire vivre son éthique, une éthique de vérité, une éthique d'élévation, et une éthique de liberté responsable. Ça veut dire quoi ? Que la liberté responsable, c'est refuser la solution de l'absolution d'un côté, et celle de la soumission de l'autre.

Donc, j'ai une ambivalence. Je peux avoir des désirs de vengeance, je peux avoir des désirs de meurtre, je peux avoir de l'amour, je peux avoir tout ça. Mais l'important, c'est que je sois capable d'en faire quelque chose, d'élaborer pour agir de façon responsable et de façon éthique, etc.

Ce qui veut dire que si j'avais à soigner - c'est ce qu'on fait en Israël - je soignerais évidemment un Palestinien. On accueille les Palestiniens dans les hôpitaux, on le fait toujours, y compris ceux d'ailleurs, on le sait, qui, quelques jours après font des attentats. L'armée, pareil, a une éthique, etc. Donc mes sentiments me rendent...

(32:20) Antoine Mercier

On vous demandait si vous avez des sentiments humains !

(32:23) Michel Gad-Wolkowicz

Par rapport à ce qu'on vient de dire, c'est : « Est-ce que vous êtes humains ? »

Parce que ce qu'on veut encore une fois, c'est qu'on ne soit pas humains. Ça participe, pour aller vite, de la question de l'identité. Comment peut-on penser ensemble - puisque c'est le but du colloque - penser ensemble ce qui nous a rendu aussi fragiles, aussi négligents le 7 octobre ?

Certes, le 7 octobre a troublé notre identité puisqu'il a troublé notre sentiment d'intégrité à la fois individuelle, à la fois collective, l'intégrité de la terre. Ce n'est pas rien. De notre terre. Ça a troublé notre confiance, y compris dans nos institutions les plus importantes pour nous, les plus fondamentales, c'est-à-dire Tsahal, les Renseignements. C'est ce qui réunissait tout le monde jusque-là. Ces marqueurs de Tsahal, etc., c'était ce qui nous réunissait tous, quelles que soient nos convictions politiques ou idéologiques. On a perdu confiance pendant un moment, et on a eu des peurs, des angoisses. On a eu un trouble d'identité parce que ce trouble du sentiment d'intégrité a touché aussi notre sentiment d'appartenance.

Est-ce qu'on doit être là, ne pas être là ? Est-ce que nos enfants peuvent rester là ? Et finalement, à force de projections, on peut se dire : « Mais finalement, est-ce qu'on n'est pas

fou ? Les autres n'ont-ils pas raison ? Est-ce qu'on est légitimes dans ce qu'on est, où on est, etc. ? » Je pense que beaucoup de gens sont passés par là, si on est honnête. Et là aussi, on a le droit d'avoir tous les sentiments qu'on veut. L'important est ce qu'on en fait après.

(34:19) Antoine Mercier

Il y a eu, à partir de ce traumatisme-là, un renforcement malgré tout de la société israélienne, de la voix d'Israël dans le monde et de sa capacité à faire.

(34:30) Michel Gad-Wolkowicz

Bien sûr ! Pour reprendre par rapport à ça, le colloque en parlera. Je pense aussi que si le 7 octobre, qui nous a tant ébranlés à tous les niveaux, a été possible, c'est parce qu'on a été moins vigilants, et on a été moins vigilants parce qu'on a été pris par une crise identitaire.

Je n'aime pas le mot « crise », parce que la crise n'est pas forcément négative. C'est aussi un remaniement, et c'était peut-être un remaniement nécessaire. Nécessaire après quatre-vingt ans d'existence, après la disparition des Pères fondateurs et de leurs héritiers directs. Je pense qu'il y a eu un vide presque œdipien ! Comment la deuxième ou la troisième génération des leaders a pu soutenir - ou pas bien, ou difficilement - l'héritage des Pères fondateurs, quels qu'ils soient, Ben Gourion ou Begin, etc.

Ce n'est pas simple. On est tombés aussi, comme dans le monde entier, mais avec des spécificités en Israël, dans une crise identitaire, avec des identitarismes qui se sont dégagés.

On a bien vu des identitarismes fratricides, religieux, non religieux, entre les religieux eux-mêmes, et sont réapparues ces fameux reproches - le mot est très générique - entre Séfarades et Ashkénazes, etc. Des identitarismes sont apparus, qui nous ont affaiblis, et qui se sont concentrés autour - pas n'importe quoi - de la réforme judiciaire dont, au fond, tout le monde était d'accord qu'il en fallait une. Tout le monde n'était pas d'accord sur la façon de la faire et sur le contenu, etc. Mais la réforme judiciaire représente quand même symboliquement le Droit, une Constitution qui n'a pas été faite, etc.

Donc une étape de maturation était nécessaire. Et cette étape de maturation, peut-être n'était-on pas assez mûrs pour la mener et l'élaborer. Je crois que ce colloque doit penser ce moment de trouble des identités, en sachant qu'il n'y a pas une identité en propre du judaïsme.

L'entre-deux entre l'identité humaine et l'identité juive... C'est justement l'importance de cet entre-deux, c'est-à-dire cette sorte de pluralité et d'altérité qui n'est possible que si on redéfinit un fondement commun qui peut être le sionisme.

En tout cas il faut le redéfinir comme continuité du judaïsme dans son rapport à l'Alliance, le peuple, la terre et la Loi, c'est-à-dire l'étude. Et à ce fond commun, ce *Treue*¹¹,

¹¹ Littéralement : Fidélité.

comme disait Freud à propos de la construction du Juif, qui pourra remettre une pluralité possible et une altérité.

(37:21) **Antoine Mercier**

On verra tout cela ce jour-là, le 29 octobre. Ça se passe au centre Begin de Jérusalem, avec de très nombreux invités.

Merci beaucoup, Michel Gad-Wolkowicz, de nous avoir accordé cet entretien.